



16 décembre 2012

Madagascar En prison, sous protection

GRAND ANGLE. Repas, formation, santé... Dans un pays miné par la misère et l'instabilité politique, l'association Grandir dignement améliore le quotidien et défend les droits des jeunes détenus. Une journée au quartier des mineurs de la centrale d'Antananarivo.

Par **NATALIE LEVISALLES** Envoyée spéciale à Antananarivo

La porte s'ouvre sur un groupe de garçons en tee-shirts qui ont l'air de collégiens. En fait ces adolescents de 14 à 18 ans sont les détenus du quartier des mineurs de la centrale d'Antananarivo. Dans cette prison, au cœur de la capitale malgache, 120 jeunes sont incarcérés. Une dizaine sont condamnés pour des crimes graves, viols ou meurtres, les autres attendent d'être jugés pour des délits tels que la consommation de cannabis ou le vol à l'arraché. En entrant dans la cour de 17 mètres sur 15 entourée des dortoirs et des salles d'activités où ils vivent 24 heures sur 24, on est surpris par une impression de normalité : il y a ici nettement moins de bruit et de tension - apparemment - que dans la cour de récré d'un collège français. C'est peut-être dû au travail de l'association Grandir dignement qui, depuis trois ans, s'occupe des jeunes détenus.

Ses responsables sont deux Français, Hélène et David Muller. Tous deux sont éducateurs spécialisés et catholiques pratiquants. A leur arrivée en 2008, ils ont travaillé au Centre de rééducation pénitentiaire qui accueille des jeunes de 10 à 18 ans placés pour leur protection ou à cause d'un délit. Béatrice Christiny, responsable de France-Volontaires à Madagascar (1), a vu démarrer le jeune couple : «*Ils ont lavé les murs, trouvé des couvertures, ils ont vraiment commencé à la base.*» Quelques mois plus tard, ils créaient Grandir dignement pour «*faire respecter les droits des enfants*», améliorant les conditions de vie et engageant des éducateurs. «*On a prévenu l'administration de maltraitances de la part de certains agents. Ils en ont tenu compte et les agents ont été sanctionnés*», dit Hélène. De fait, les Muller ont gagné la confiance de l'administration pénitentiaire qui leur a demandé de s'occuper des mineurs de la prison. L'association a sur place des éducateurs qui se relaient six jours sur sept, ils ont mis en place sport, formation professionnelle et suivi médical. Ça marche si bien qu'ils ont été accusés de donner aux adolescents une vie meilleure que dehors, ce qui n'est pas totalement faux, vu la misère ambiante. Depuis le coup d'Etat de 2009, l'instabilité politique a encore accru la pauvreté. Des familles entières vivent dans la rue, des enfants seuls et très jeunes aussi.

L'administration pénitentiaire a demandé à Hélène et David d'intervenir dans deux autres centres pour mineurs dans le nord du pays.

(1) Association d'envoi de volontaires de solidarité. Parmi ses missions, l'orientation et l'appui des volontaires sur le terrain. www.france-volontaires.org

Manioc et braseros

Là, sous les fesses du jeune garçon en tee-shirt rose, c'est la cuisine de la section mineurs : deux braseros à charbon de bois protégés par un toit de tôle dans la cour. Un peu plus loin, un unique point d'eau sert à la toilette, à la vaisselle ou à la lessive. Il y a un mois encore, l'ordinaire de la prison, c'était manioc le matin, riz et pois secs le soir. Les jeunes prisonniers qui avaient des visites de leur famille (40% seulement, beaucoup vivent dans la rue depuis des années) pouvaient, en plus, se préparer du riz à midi avec quelques légumes qu'ils partageaient avec deux ou trois copains. Depuis quelques semaines, avec les

vivres fournis par le Programme alimentaire mondial (PAM), Grandir dignement organise une distribution alimentaire. Par personne et par jour : 115 g de riz, 100 g de CSB (farine de maïs et soja enrichie en vitamines et minéraux), 15 g d'huile, 30 g de légumes.

Les gars du miroir

Bôlô s'observe dans la glace depuis un moment. Juste avant lui, il y avait Jona, et avant Jona, Franky. Depuis que le miroir a été installé dans le bureau des éducateurs, il y a tout le temps un garçon devant. C'est Tafita, l'éducateur responsable de la section, qui a eu l'idée de l'installer. A un âge où le physique change très vite, certains des jeunes détenus ne s'étaient pas vus dans une glace depuis trois ans. Sur le mur, un tableau où tous ont écrit leur nom : Fetra, Romain, Tamtely, Robina, Bonga... Chaque chambre a un chef, chargé du rangement et de la gestion des conflits.

Tafita a réparti les 120 jeunes en dix groupes «*où les forts protègent les faibles, comme chez les scouts*». Le matin, il réunit les chefs, puis l'un des groupes, pour parler morale, santé... et traiter les problèmes avant qu'ils ne dégénèrent ; ça marche plutôt bien. C'est sans doute aussi grâce aux qualités de Tafita. Agé de 29 ans, il est à la fois humain et ferme. En malgache, Tafita signifie «réussite».

Cœur de slameur

«Imagine un ciel sans nuage / Imagine une mer sans vague / Imagine un royaume sans roi / Comment est mon cœur sans toi ? /

Le fer peut aller sans bois / Le bois peut aller sans fer / Mais mon cœur a besoin de toi / Au paradis ou à l'enfer.»

Andry, l'auteur de ce slam, a 17 ans. Il a un regard intelligent, attentif et doux. Accusé du vol d'un téléphone, il a été arrêté un an après le délit. Entre-temps, il avait trouvé un travail dans un bazar chinois. Andry est allé au lycée jusqu'en seconde, il parle bien français et a découvert le slam à l'Institut français de Madagascar. Il aime également le basket et l'école, surtout les cours de français, de physique et d'histoire-géo. Plus jeune, il avait été placé, pour sa protection, au centre de rééducation pénitentiaire. Sans visites de sa famille, se sentant abandonné, il a fugué. Depuis qu'il est en prison, Andry n'a reçu aucune visite. Il ne sortira pas avant six à neuf mois.

Foot et danse de salon

Dans la cour, ils sont une douzaine à jouer au foot. La plupart dribblent pieds nus, deux ou trois portent des tennis. Ce matin, un drame : le ballon tout neuf est tombé dans les toilettes à la turque et s'est crevé. «*Trop gonflé*», a diagnostiqué Irénée, le nouvel éducateur belge. Sous le regard des joueurs, il a réparé le ballon avant de se laver les mains, vraiment très sales.

Les jeunes chérissent le foot, ils voudraient aussi faire du rugby, un sport très populaire à Madagascar. En attendant, ils ont des cours de boxe et de danse de salon (rock, valse). Ils adorent. Les jours de congé, ils ont le droit de jouer à la PlayStation à tour de rôle. Ils peuvent voir des films d'aventures et des documentaires à la télévision. Tafita leur fait également regarder les nouvelles de 13 heures.

Pendant l'année scolaire, des cours sont donnés par l'association Bethléem. Grandir dignement a mis en place des formations en maçonnerie et en fabrication de savon qui démarreront en janvier.

Jésus au pochoir

Les dortoirs sont dénudés, mais finalement pas plus que les pièces où vivent les nombreuses familles très pauvres d'Antananarivo. Sur le mur du fond, au-dessus de la tête du garçon, on peut lire : «Jesus Lord», inscrit au pochoir. La plupart des garçons sont catholiques ou protestants, il y a quelques musulmans. Le soir, tous prient et chantent.

Une partie de l'enseignement scolaire est assurée par des ONG religieuses américaines ou malgaches, très prosélytes, qui font du catéchisme entre deux cours - ce que Hélène et David se refusent à imiter. Ils rappellent que Grandir dignement est une association laïque, ils en font un point d'honneur, même si eux

sont catholiques, proches des Salésiens de Don Bosco : «*Notre foi est importante, elle nous donne de l'espérance. On a reçu de Dieu, et ce qu'on reçoit, il faut le redonner*», expliquent les deux Français. Ils prient chez eux tous les matins, mais ne vont que très peu à la messe : «*Ça prend trop de temps.*»

Lecture et palu

Dans chacun des deux dortoirs aux murs verts, il y a quatre plateformes de bois, deux en bas et deux en haut, qui accueillent chacune quinze matelas. Pendant la journée, matelas et couvertures sont pliés et rangés. Le long du mur, une corde où sont accrochés des sacs de riz remplis des possessions de chacun : un stylo, un savon, quelques vêtements... Certains garçons lisent ou jouent aux cartes. Aujourd'hui, deux d'entre eux sont allongés. «*Palu*», disent-ils.

Une infirmerie vient d'être inaugurée, un dentiste et un médecin passeront une fois par semaine. Les dortoirs sont sombres, à peine éclairés par une ou deux ampoules nues mais, à l'extérieur, les garçons ont peint une fresque dont les couleurs éclatent sous le soleil. Vert des palmiers, bleus du ciel et de la mer, sable des plages et brun des collines, comme si tous les paysages de l'île étaient entrés dans la cour. Sous la fresque, ils ont écrit : «*Vis dans l'imagination.*»